

Le COMMUNISME et la Fin de l'Histoire

(Pour le 80^e anniversaire de la Révolution russe)

Arebours des commentaires officiels, nous interpréterons la chute du mur de Berlin non comme la mort du communisme mais comme une étape nécessaire (prévisible) de sa réalisation dans des conditions très particulières (spécifiques). Pas davantage en effet que le déclin de la Cité grecque ou de l'Empire romain n'a entraîné la disparition de l'Idéal antique mais et seulement celle de ses « modèles » historiques forcément contingents (provisaires), la dislocation de l'État et de la puissance soviétiques ne signifie aucunement l'extinction de l'Idée communiste qu'il n'a d'ailleurs jamais pu ni voulu véritablement incarner, vu le contexte donné de l'époque et du lieu (société). En confondant délibérément ces deux dimensions, la version orthodoxe se rend coupable et d'une faute politique, dont on conçoit qu'elle arrange certains -tous les conservateurs- et plus radicalement d'une erreur théorique qui interdit toute vision générale (globale) ou raisonnée (sensée) de l'Histoire humaine mondiale (universelle). Interrogeons donc l'essence du Communisme, la nature du régime de l'URSS et surtout le Sens de l'Histoire.

Convenons avec les auteurs du *Manifeste du Parti communiste* d'une définition minimale du communisme. Par ce vocable l'on comprendra simplement toute conception politique qui partant de l'existence de fait de communautés humaines, entend souligner le lien qui les fonde et valoriser les propriétés communes entre les hommes c'est-à-dire l'égalité, plutôt que leurs particularités ou inégalités, toutes dépendantes, en dernière instance, de l'inégalité économique, basée sur la propriété privée.

" Les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée." Ce qui n'est somme toute qu'une « tautologie », une communauté véritable n'ayant de « sens » que sous la présupposition du caractère commun de tous ses membres soit par leur reconnaissance authentique et mutuelle comme des égaux.

Et si toutes les sociétés existantes ont admis, au moins implicitement, une telle égalité –voire l'ont même théorisée, comme les Grecs dans *La République* (Platon), les Français dans *Le Contrat social* (Rousseau), les Allemands en *La Fondation de la métaphysique des mœurs* (Kant)- sinon elles ne constitueraient pas des groupes humains mais d'élémentaires agrégats ou attroupements naturels déterminés par la force, aucune, pas même celles qui l'ont inscrite dans leur droit positif, ne l'a, à ce jour, mise en œuvre. Aussi le communisme se propose de rendre le fait adéquat au droit ou de transformer ce dernier en droit effectif (explicite) ou réel, sans quoi il ressemblerait à un pur masque ou à un vœu pieu et hypocrite.

Il conjugue donc une doctrine politique et une théorie de l'Histoire, validant la première par la seconde. On en mesurera la pertinence en vérifiant si l'Idéal qui l'anime correspond réellement à ce qui se joue sur la scène historique concrète, théâtre matériel de nos actions et de nos pensées (représentations). Or, dès l'apparition des premiers empires historiques en Orient ancien (Égypte et Mésopotamie), l'humanité n'a eu cesse de rechercher un régime politique susceptible de satisfaire les hommes. Pourquoi sinon eût-elle abandonné la structure autocratique ou despotique caractérisant ces derniers et adopté le pouvoir démocratique des états occidentaux modernes, en passant par la démocratie restreinte des Grecs de l'Antiquité et l'aristocratie ou la monarchie parlementaire de l'Ancien Régime européen ?

Quels qu'aient été les mérites et l'« estime » au moins provisoire dont jouissaient ces divers gouvernements, ils ne pouvaient néanmoins survivre éternellement à leur contradiction (opposition) patente et criante. États de droit -un état sans droit relevant du « non sens » intégral-, ils postulaient nécessairement l'égalité des sujets unis dans et par la loi et n'en tiraient pourtant pas les conséquences qui s'imposent, acceptant, voire légitimant les pires des inégalités ou iniquités (esclavage, servage, exploitation). Rien d'étonnant qu'ils aient disparu à leur tour, suite à des révoltes / révolutions, des soulèvements ou des transformations progressives peu ou prou violentes.

Quant à la catégorie de totalitarisme, popularisée par H. Arendt et si prisée de nos jours, elle relève plus de la fable moralisatrice que d'un concept philosophique ou politique sérieux : outre que dans une « Cité » " Le tout, en effet, est nécessairement antérieur à la partie " (Aristote, *La Politique* I. 2. 1253 a 20), il est proprement absurde d'imaginer une totalité humaine régie par la seule contrainte étrangère/externe, en l'absence de tout consentement, sauf à assimiler les humains aux bêtes.

" C'est une absurdité de dire que les hommes se laissent gouverner à l'encontre de leurs intérêts, de leurs buts, de leurs projets, car les hommes ne sont pas stupides à ce point. C'est leur besoin, c'est la force de l'idée elle-même qui les contraint, même contre leur conscience apparente, à cette soumission et les maintient dans cette sujétion." (Hegel, *Ph.D.* § 281 add.)

Reste que ce consentement n'a jamais été également explicité ou reconnu par chacun.

La démocratie représentative moderne semble avoir mis un terme à cette inconséquence, en accordant les mêmes droits à tous et marquerait ainsi la Fin de l'Histoire, selon certains idéologues actuels. Pourtant il est ou devrait être clair que le Régime démocratique, tout en affirmant l'égalité juridique entre les hommes, n'assure nullement une égalité réelle entre eux ; et faute de donner aux citoyens des moyens égaux de faire valoir leurs droits, il n'affiche qu'une égalité de façade / formelle qui renforce en fait leur inégalité, comme le martelait Marx dans sa *Critique du programme socialiste de Gotha* :

" Le droit égal est ... le droit bourgeois (...). Ce droit égal est un droit inégal pour un travail inégal (...). C'est donc, dans sa teneur, un droit fondé sur l'inégalité ... "

Avant lui, le franc-maçon et socialiste utopique A. Blanqui dénonçait le caractère flou et « illusoire » de l'exigence et du mot d'ordre dits démocratiques, tels quels, dans une *Lettre à Maillard* de juin 1852 :
 " Qu'est-ce qu'un démocrate, je vous prie ? C'est là un mot vague, banal, sans acception précise, un mot en caoutchouc. Quelle opinion ne parviendrait pas à se loger sous cette enseigne ? "
 Cette remarque suffit à invalider la rhétorique contemporaine des *Droits de l'Homme*.

La Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ne saurait constituer le dernier mot-stade historique mais ne peut qu'être dépassée-réécrite par une Démocratie matérielle effective, soit un État communiste qui « réaliserait » "la liberté et ... l'égalité des droits devant la loi" (Hegel, *Ph.H.* 4^è partie, 3^è sec., chap. III.). A vrai dire celui-ci est en marche dans nos propres sociétés, particulièrement dans les états protestants de l'Europe du Nord qui poussent le plus loin la justice ou la « redistribution sociale » des richesses. L'« Idéal communiste » coïncide bien avec le procès historique dans son ensemble et ne se réduit point à une simple idéologie, telle l'*Idéologie allemande*.

"Le communisme n'est...ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes."

En prédisant l'« advenue » ou la fatalité du Communisme en Europe occidentale et uniquement en elle -"Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme"-, les auteurs du *Manifeste* ne se sont pas trompés. Tout au plus ont-ils confondu le scénario de l'Histoire avec celui d'un drame qui serait constamment et inévitablement ponctué par de brusques et violents coups de théâtre (révolutions), encore que rien a priori n'exclue la possibilité d'une Révolution armée en Europe, pour peu que le mouvement historique inexorable vers l'Égalité apparaisse, non sans quelque raison valable, comme trop lent à la majorité.

Mais si notre interprétation est vraiment exacte, que s'est-il passé au juste en Russie en 1917 ? Cela même qui devait se produire dans un pays tenant le milieu entre l'Orient et l'Occident, échappant à peine à l'autocratie et à la féodalité, et que l'on peut baptiser indifféremment et tout aussi pertinemment de révolution bourgeoise tardive (attardée) ou de révolution communiste prématurée (précoce). Ses acteurs principaux, Lénine et Staline, l'ont, contrairement à Trotski, parfaitement compris et assumé. Mesurant pleinement l'écart entre leurs souhaits et les conditions dont ils avaient hérité, ils se sont rabattus sur une tâche davantage prosaïque mais non moins nécessaire : sortir leur pays de son arriération économique, politique et culturelle, le premier par la *N.E.P.*, le second par le *Socialisme dans un seul pays*. En quoi ils n'ont nullement démérité, voire n'ont pas si mal réussi, fût-ce à un prix excessivement lourd. Mais quelle grande action, construction ou œuvre historique n'a point nécessité des larmes et du sang ? Rien de notable et de valeur ne s'accomplit dans le temps sans un sacrifice important (douloureux) et il n'y a que les belles âmes, trop belles pour être sincères, à le déplorer.

Pour en juger objectivement, on voudra bien se souvenir tant du retard russe, que du coût exorbitant des révolutions industrielles occidentales, surtout anglaise, sans omettre les conséquences sociales des réformes en cours, qui feront paraître bientôt l'URSS comme un véritable âge d'or de la Russie, car y dominait au moins et incontestablement une certaine forme de partage ou de redistribution sociale, doublée d'un gigantesque effort d'éducation (scolarisation) de la masse paysanne analphabète (les moujiks). Et que dire du rang qu'elle tenait à l'époque dans le concert des nations ?

En ce sens, on n'hésitera pas à qualifier la chute du Mur et/ou la disparition de l'Union soviétique de " la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle ... une véritable tragédie " (Poutine, 2005), même si l'éclatement (effondrement) de l'empire soviétique était « fatal » : programmé - inévitable. La coercition ou la violence se retournent infailliblement à la longue contre ses instigateurs, notamment lorsque ses « victimes » deviennent de plus en plus instruites et partant de moins en moins consentantes ou passives, voire aspirent à des améliorations encore plus tangibles et rapides.

Au total les « communistes » russes n'ont point finalement échoué et ont effectivement œuvré pour le communisme futur, à défaut d'un communisme présent, inimaginable dans la Russie d'alors. Leur fin, symbolisée par la destruction du mur de Berlin, n'équivaut aucunement à la mort de l'Idée dont ils n'ont cessé, malgré tout et à juste titre, de se réclamer, mais à l'achèvement d'une étape de son élaboration, dans des circonstances données et en un lieu particulier et ressemble à toutes les fins de règne durable, antiques (la chute de l'Empire romain) ou modernes (l'abolition des monarchies en Europe occidentale), à la nuance capitale - importante près, qu'elle emprunte une voie davantage régressive que progressive, pour l'instant du moins - jusqu'à quand ?

Loin d'être une parenthèse monstrueuse de l'Histoire, la Révolution d'Octobre en forme une phase obligée et nullement honteuse, nonobstant les sévères voire fanatiques « reproches » que lui adressent tous les historiens libéraux qui, sous couvert de moralité, défendent en réalité l'immobilisme ou l'ordre établi. Ce faisant ils masquent à peine les intérêts de la classe dominante, autant dire une morale réactionnaire, sans compter qu'ils manquent au devoir ou postulat le plus élémentaire de la science historique, l'intelligibilité du passé, qui suppose toujours la rationalité (compréhension) des actes et événements, si absurdes, choquants ou insensés qu'ils paraissent à première vue à notre conscience ordinaire. En l'absence d'un tel " **fil conducteur** " solide (*Critique de l'économie politique* Préface 1859), l'entreprise historique demeurerait vaine*.

Œuvre des hommes (sociétés), l'Histoire présente nécessairement un sens qui s'exprime à travers la réalisation d'une communauté humaine juste, dirigée par ses propres règles (lois) et non par la nature. Or une communauté juste, régie par le droit (*jus*) ou la loi, se fonde sur la reconnaissance de l'égalité entre les individus, hors laquelle il n'y aurait place pour une relation juridique-équitable mais et seulement pour de purs rapports de force, soit un « retour » à un hypothétique et plus qu'improbable « état de nature ». Et comme le mot de « communauté » inclut déjà en lui l'idée de l'égalité (parité ou similitude), l'expression de communauté juste s'avère un pléonasme et revient à parler de communauté communiste ou authentique, id est d'une association (confrérie) de semblables et non d'un agrégat (conglomérat) d'êtres dissemblables soudés par la contrainte.

A mille lieues d'une idéologie artificielle (illusion - opinion) ou d'une fantastique chimère (utopie) qui ordonnerait (réglerait) ou critiquerait (dénoncerait) de l'extérieur l'Histoire humaine -la nôtre-, le « Communisme » bien compris signifie l'essence ou le *telos* de celle-ci dont il structure le cours et détient ainsi la clef, selon le mot célèbre des *Manuscrits de 1844* :

" **Il est la vraie solution ... l'énigme résolue de l'histoire.** "

C'est dire qu'il ne date pas exclusivement et uniquement de Marx, comme le voudraient ses sectateurs, ce dernier en proposant néanmoins, il est vrai, la formulation la plus aboutie (achevée) à ce jour, quitte à ce qu'elle soit elle-même complétée / développée / prolongée à son tour prochainement, suivant l'« expérience » millénaire de la Pensée.

Avant lui, Platon, nous l'avons dit, avait esquissé ses grands traits dans sa *Cité de Beauté (Politeia)*, non sans déjà s'intéresser à sa vérification historique en son Mythe (Récit) de l'*Atlantide (Timée-Critias)*. Et Hegel indiquera, en des termes presque voisins, son logique (rationnel - sensé) progrès historique, dans l'Introduction à ses *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire universelle (La Raison dans l'Histoire)*, sans oublier également tous ceux -Machiavel, Montesquieu, Rousseau etc.- qui ont contribué à éclairer la chose politique / historique et auxquels le rédacteur du *Capital* n'a pas failli à rendre hommage ; ni la kyrielle des communistes ou socialistes, plus ou moins utopiques, et dont il se moque fréquemment dans son œuvre, particulièrement dans le *Manifeste*, mais qui ont toutefois apporté leur pierre à l'édification de la Doctrine - Théorie ici en cause, lorsqu'ils n'ont pas travaillé à son lent ou patient Cheminement et/ou à sa mise en Pratique réelle.

J. Brafman

* cf. *L'Europe et le Communisme. Europe ou Russie* (Marx et l'Histoire) in *Contradictions* n° 80, Juin 1996 (Bruxelles)